

CULTE 19 JUIN 2022

Cantiques Ps 92 257 587

Luc 9, v. 11-17

PRÉDICATION

Cette histoire-là, on la connaît par cœur. Partie de la fatigue des disciples de retour de mission et de l'état de manque d'une foule de gens qui attendent qu'on prenne soin d'eux, la bénédiction de Jésus transforme le constat d'impuissance des disciples (seulement 5 pains et 2 poissons) en une nourriture dont l'abondance permet de rassasier toute la foule et de produire en plus douze paniers de restes.

Nous venons de lire un récit de « multiplication des pains ». Quelle drôle d'idée d'appeler ainsi ce type de récit !

Le verbe « **multiplier** » ne s'y trouve pas. Jésus ne « multiplie » pas, il partage. Or partager c'est diviser, le contraire de multiplier. Disons-nous qu'il s'agit d'une « division des pains » ? L'idée ne serait pas si mauvaise à condition d'ajouter qu'il ne s'agit pas seulement de division mais aussi de distribution puis de récupération des morceaux recueillis dans des grands paniers (le mot grec des évangiles a donné notre mot « couffin ») mis de côtés pour certainement être redistribués. En effet j'imagine mal Jésus et ses disciples parcourir les routes de Galilée avec de grands couffins remplis de morceaux de pains sur les épaules. Alors, qui les emporte ? Pour qui ? L'histoire ne le précise pas. En tout cas, ils ne sont pas perdus....

Mais « division », cela sonne mal surtout dans nos sociétés déjà fortement divisées. « Division » est pour nous synonyme de « querelle ». Interpréter ce texte dans le sens d'une division des pains, ne serait-ce pas en faire une prophétie de ce que deviendra l'Église divisée puis subdivisée à coup d'excommunications ? Alors, plutôt que d'avoir à constater nos divisions, nous préférons couvrir le texte d'un voile pudique appelé miracle et nous disons « multiplication des pains ».

Mais si nous préférons parler de « multiplication des pains », il faut alors prendre conscience que nous passons d'une thématique de la division, mais surtout du partage et de la distribution, à une thématique de l'abondance qui pourrait basculer dans le gaspillage. À quoi bon faire des économies de pain ou d'énergie si nous croyons en un Dieu qui peut à tout instant multiplier les pains et les ressources énergétiques quand se profilent à l'horizon des lendemains de pénurie. Heureusement, Jésus et quelques disciples économes ont eu l'idée de ramasser ce qu'il y avait en trop pour le donner à ceux qui n'en avaient pas eu. Il n'y a pas eu de gaspillage ce jour-là. Il n'y a pas de fondement scripturaire au gaspillage des ressources que Dieu nous donne en partage.

Il n'en est pas moins vrai que l'idée de multiplication nous plaît parce qu'elle nous arrange. Elle conforte en nous une conception de Jésus comme prestidigitateur. Regardez-le, mais vous ne verrez rien. Il parvient à nourrir une telle foule avec si peu de nourriture ! Et pourtant Jésus n'avait ni baguette ni chapeau haut de forme. Eut-il eu un chapeau qu'il en aurait tiré non seulement du pain et des poissons, mais des colombes, des fruits et du vin ! Vous vous souvenez sans doute de ce spectacle de Robert Hossein sur « Jésus ». Juste avant l'entracte se jouait la scène de la « multiplication des pains » : les acteurs disciples distribuaient du pain aux centaines de spectateurs présents. Il n'y avait pas de miracle mais simplement de grandes manches aux robes des comédiens, des manches bien utiles pour y cacher des petits pains appréciés de tous. Ces pains étaient en quelque sorte au spectacle sur Jésus ce que sont les esquimaux aux séances de cinéma. Est-ce le sens de notre texte de ce jour ?

Non. Car notre texte n'est pas un récit de multiplication des pains mais de partage des pains et des poissons. Ce n'est pas seulement une question de mot ou d'image, il s'agit de notre compréhension

du rôle et du message de Jésus. Pour réussir un numéro de multiplication des pains, il faut à Jésus, comme à tous les prestidigitateurs, un *truc*. Le « truc » de Jésus, c'est qu'il est le Fils de Dieu. Nous aussi nous sommes des enfants de Dieu, mais Lui, Il est le « Fils Unique de Dieu ». Cela lui confère quelques pouvoirs dont celui de multiplier les pains et les poissons. Nous, nous ne pouvons pas, ni nous ne savons, faire cela. Le pain il nous faut l'acheter ou le cuire nous-mêmes. Il nous faut le gagner. Finalement, nous tenons-là ce qui pourrait être la leçon d'un récit de multiplication des pains : c'est que seul Jésus multiplie les pains alors que nous devons nous contenter d'acheter le nôtre. En d'autres termes, Jésus est totalement différent de nous et nous ne serons jamais comme lui. Il n'est pas des nôtres et nous ne sommes pas les-siens.

Mais que se passe-t-il si, comme le laisse entendre le texte, Jésus ne multiplie pas mais partage le pain. Est-ce que le symbole reste le même ?

Si Jésus divise et partage, il n'est, ce jour-là, ni le seul ni le premier à le faire. Jésus partage parce que déjà il a reçu. Or s'il a reçu c'est qu'un autre a donné, un autre a partagé avant lui et pour lui ! Les cinq pains ne sont pas sortis tout cuits de ses manches. Ils ne sont pas non plus tombés du ciel ! L'Évangile de Jean signale qu'un garçon avait accepté de partager ce qu'il avait. Son geste était complètement dérisoire. On ne nourrit pas 5000 hommes avec 5 pains ! Mais c'était un commencement et Jésus partagea un peu plus ce qui avait déjà été partagé. Jésus est donc un des maillons de cette chaîne de partage. Il est précédé par le garçon inconnu et suivi par les disciples qui distribuent le pain à d'autres encore et ces autres à la foule. Or dans cette chaîne, qui peut dire à quel moment, ou entre quelles mains, les pains sont-ils devenus suffisamment nourrissants pour la foule ?

Qui a « fait » le miracle ?

Personne ne le sait et le miracle n'est pas localisable. Le miracle en tant que signe de l'amour de Dieu n'apparaît à aucun moment de la distribution. Il apparaît aux yeux des lecteurs quand tout est terminé. Il n'est lisible que rétrospectivement, quand on quitte la scène et qu'on regarde dans le rétroviseur. Il apparaît quand on est amené à se poser la question : « comment se fait-il qu'on ait pu nourrir autant de gens avec si peu de pains et de poissons ? ». Dans cette histoire, Jésus n'apparaît que comme un des acteurs. Il est totalement comme nous, et nous, nous pouvons, si nous entrons dans cette chaîne de solidarité, nous imaginer semblable à lui. Il est des nôtres. Nous sommes les siens. C'est pour cela qu'il est essentiel que nous apprenions à relire ces récits comme des récits de partage et non de multiplication.

Car la multiplication, nous savons faire. Nous savons mieux que Jésus multiplier les pains et les poissons. Nous savons traquer les bancs de poissons et élever dans le Nil des perches en grand nombre qui se retrouvent très vite sur les étals de nos supermarchés. Nous savons inonder les marchés du monde de nos produits toujours moins chers si bien que l'on s'étonne d'apprendre en ces temps de grande abondance qu'il y a encore des zones de famine, des peuples sans eau et sans grain. Si la question des disciples de Jésus pouvait être « comment nourrir tant de gens avec si peu », la question que nous devons nous poser est certainement celle-ci : « comme parvenons-nous à ne pas nourrir tout le monde avec tant de gaspillage » ?

C'est peut-être qu'ayant appris à multiplier à l'infini, nous n'avons pas bien compris la nécessité de partager, de diviser, de redistribuer.

On estime qu'il y a actuellement 800 millions de personnes sous alimentés dans le monde. Les deux tiers de ces gens sont des petits paysans qui ne peuvent ni vivre de leur production ni assurer l'approvisionnement de leurs voisins du fait de la concurrence des produits importés et de la baisse des cours mondiaux. C'est ainsi que triomphe dans le monde un modèle axé sur la notion de *multiplication*, de *toujours plus*, de *croissance infinie*.

Relisant ce texte de l'évangile de Luc, je m'interroge sur ce modèle et sur la possibilité d'autres choix, sur l'invention d'autres manières de partager.

Autrefois, dans la Campagne de Galilée, un peu loin de tout, Jésus et ses disciples ont dû faire face à un important problème d'intendance. Ensemble, avec la foule ils ont mis en œuvre le partage. Croyez-le si vous voulez : ça a marché.

AMEN